RÉVEILLEZ-VOUS!

L'ATMOSPHÈRE

Un escalier menant aux étoiles

Crise constitutionnelle en Afrique du Sud

Controverses juridiques et constitutionnelles

Jean Hus et les hussites

La libre adoration secouait le joug de Rome et enflammait sa colère

Le repentir à l'article de la mort

« Il est insuffisant et vient trop tard », dit la Bible

8 OCTOBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 19

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Crise constitutionnelle en Afrique du Sud 3
Jean Hus et les hussites 5
Les chiens des gardiens de nuit patrouillent dans l'entrepôt 7
Pompes funèbres animales 7
L'atmosphère, un escalier menant aux étoiles 8
Prenez-vous en à la troposphère et non au météorologue 8
Notre amie l'ozonosphère 9
« Guerre des mondes » dans l'ionosphère 9
Un anneau électrique nous menace-t-il? 10
Coup d'œil sur le Surinam 11
« Ta parole est la vérité »
Le repentir à l'article de la mort 12
Le nœud gordien de Trieste 13
Vie commerciale et industrielle 13
Les émeutes 13
La réaction 14
Des semences millénaires germent 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Octobre 1952 | Numéro 19

Crise constitutionnelle en Afrique du Sud

De notre correspondant en Afrique du Sud

1952 devait être une sorte d'« Année sainte » pour l'Union sud-africaine. Pour les deux peuples de race blanche, la commémoration des trois siècles d'occupation européenne fournirait l'occasion de s'unifier pour un bon départ vers un avenir de paix fraternelle. Les vieilles querelles et rancunes seraient balayées, et de quelque origine que soient les blancs d'Afrique du Sud, ils se serreraient les coudes afin de continuer l'œuvre de Jean de Riebeck. Celle-ci, qui débuta en 1652, avait pour but de « créer une nation (blanche) » dans le sud de l'Afrique. Durant la semaine commençant le dimanche 30 mars, le grand Festival du Cap allait déployer ses fastes par de solennelles reconstitutions historiques et allégoriques.

Le jeudi 20 mars, la Cour suprême, saisie en appel, se prononça, contre le gouvernement, en faveur de quatre Sud-Africains de couleur. Le Festival de Riebeck ne serait donc plus qu'une comédie. Après 42 années d'une vie politique nationale orageuse, l'Union blanche d'Afrique du Sud devait faire face à une crise constitutionnelle aiguë; des hommes compétents n'hésitèrent pas à parler sérieusement de guerre civile possible.

La Cour avait à se prononcer dans un cas impliquant la plus récente loi d'*apartheid,* ou de ségrégation. Un très petit nombre de métis sud-africains résidant dans la province du Cap, appelés *Cape Coloureds,* sont inscrits sur les mêmes listes électorales que les blancs et vont aux urnes en même temps qu'eux. L'année dernière, le gouvernement vota le *Separate Representation of Voters Act* qui prévoit pour les métis un collège électoral distinct et une représentation séparée au Parlement. La Cour déclara l'*Act* anticonstitutionnel, donc illégal et sans valeur.

Le gouvernement refuse de s'incliner et veut légiférer librement sans tenir compte de la constitution ni de l'avis des tribunaux. Il veut le maintien de la dite loi sur la ségrégation. Cette menace contre le régime démocratique a suscité de violentes réactions chez les adversaires politiques du gouvernement. Cependant, le Sénat et l'Assemblée ont déjà adopté un projet de loi en vue de créer une Haute Cour de Justice parlementaire, et le Gouverneur Général Jansen a signé la loi pour qu'elle entre en vigueur.

Cadre historique de la crise

Il existe deux parties principaux en Afrique du Sud, la coalition des Nationalistes aujourd'hui au pouvoir et le Parti Uni qui gouverna pendant quinze ans, jusqu'en 1948. Ce dernier parti rallie la plupart des Sud-Africains de langue anglaise et un assez grand nombre d'« Afrikanders modérés » (d'extraction hollando-française). Dans le tourbillon politique sud-africain, il cherche une solution moyenne. La coalition des purs Nationalistes poursuit le but avoué de conserver un peuple d'Afrikanders nettement séparé des autres, possédant sa langue et ses coutumes. La religion, spécialement l'Eglise Réformée hollandaise d'Afrique du Sud, soutient fortement ce parti. Conservateurs à outrance, les Nationalistes s'inspirent sans cesse du passé. En matière de couleur, ils veulent à toute force conserver la politique ancienne, celle de la séparation instituée au milieu du dix-septième siècle par Jean de Riebeck, fondateur hollandais de la colonie européenne d'Afrique du Sud.

Les Britanniques prirent le Cap aux Hollandais en 1806. Leur politique raciale subissait l'influence des premiers élans du libéralisme qui montait à la conquête de l'Europe, et de la tendance à la mode chez les métropolitains qui, en sécurité chez eux, voulaient considérer les sauvages comme des gentlemen nés. La politique britannique au Cap fut libérale envers les hommes de couleur, admirable en théorie et parfois en pratique, mais elle ne s'accordait pas toujours avec le caractère primitif des peuples à qui elle s'adressait. Les Sud-Africains d'origine hollandaise, les Bœrs, à demi isolés de l'Europe depuis 150 ans, étaient devenus rigides et indépendants; ils ne purent la supporter.

Les blancs des environs du Cap exploitaient des esclaves. Inévitablement leur attitude fut celle de leurs contemporains américains des Etats du Sud. Leurs préjugés contre les hommes de couleur étaient innés. Outre la population sédentaire du Cap, il fallait compter les « Bœrs nomades », esprits agités qui marchaient vers l'est et l'intérieur emmenant leur gros et menu bétail à travers un pays sauvage, inhospitalier, en quête d'eau et de pâturages. Leur antipathie pour les noirs héritée de l'esclavagisme était renforcée par la haine du civilisé contre l'ennemi sauvage. Au cours de leurs déplacements, ces Bœrs nomades avaient à affronter les Amaxosas, guerriers nègres, avant-garde des Bantous, qui pénétraient en Afrique du Sud par le nord-est tandis que les blancs l'envahissaient par le sud-ouest.

En 1836, trente ans après l'établissement de la domination britannique au Cap, se produisit le « Grand

Trek », le plus important mouvement de masse de l'histoire sud-africaine. Des milliers de Bœrs irrités contre la domination britannique et attirés par les vastes régions du nord, partirent sur des chariots et fondèrent deux républiques, celle du Transvaal et l'Etat libre d'Orange. Plus ou moins affranchis de l'intervention exécrée des Britanniques, ils pratiquaient la politique indigène de leurs ancêtres.

En général cette politique n'était pas oppressive, mais adaptée aux circonstances et à l'époque. Elle se fondait sur le postulat selon lequel l'indigène est inférieur au blanc par rapport à l'intelligence, le développement et les ambitions. Aux yeux du blanc le noir était paresseux, indolent et ignorant des principes de la société blanche « chrétienne ». Les libéraux condamnaient ce point de vue des Bœrs parce que ces derniers n'exprimaient pas le désir de faire évoluer l'indigène et prétendaient que jamais le nègre ne deviendrait l'égal du blanc. Inférieur de nature, le noir doit le demeurer, disaient-ils.

Dans la colonie du Cap, l'influence britannique détermina une politique indigène particulière. La première politique libérale, parfois déraisonnable, se modifia par l'expérience et s'adapta aux circonstances. Déclarant les Bantous et les métis inférieurs, elle envisagea par des déclarations tantôt ouvertes et tantôt implicites leur possibilité de devenir un jour les égaux de leurs frères blancs.

L'Union sud-africaine

En 1910 la Grande-Bretagne approuva et bénit l'union des deux républiques et des deux colonies britanniques (Cap et Natal). La constitution du nouvel Etat de l'Union sud-africaine fit l'objet de délibérations longues et minutieuses. De nombreux facteurs économiques militaient en faveur de l'union des quatre Etats. Mais l'histoire et les sentiments les divisaient. Les trois causes principales de division étaient: la langue, le loyalisme et la politique indigène. Le Cap et le Natal s'exprimaient presque exclusivement en anglais tandis que les habitants du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange parlaient un hollandais simplifié appelé afrikaaner ou langue des Bœrs. Les Sud-Africains parlant anglais restaient loyaux envers la Grande-Bretagne. Le Transvaal et l'Etat libre d'Orange avaient été vaincus par les Anglais en 1902, après quatre ans de guerre acharnée et dévastatrice. Une paix généreuse avait contribué à panser leurs plaies, mais on ne pouvait demander aux vaincus d'aimer leurs vainqueurs et de faire preuve de loyalisme envers eux.

La troisième cause de division, la plus épineuse, était la question de couleur. Au Transvaal et dans l'Etat libre d'Orange, les non-Européens n'avaient pas le droit de voter. Le Natal britannique accordait théoriquement ce droit aux indigènes, mais pratiquement ils ne pouvaient l'exercer. Au Cap, les blancs et non-blancs votaient sur un pied d'égalité. Le slogan « Droits égaux pour tous les hommes civilisés » voulait que blancs, noirs et autres, arrivés à un certain niveau de culture et gagnant un certain salaire pussent voter. En 1910, le Cap refusa absolument de conformer ses lois électorales à celles de ses voisins comme condition préalable à son entrée dans l'Union; il insista pour que lesdites lois fissent l'objet d'une protection constitutionnelle spéciale. La constitution adoptée entend que le droit de vote des indigènes et des métis ne sera modifié ou supprimé qu'à la majorité de deux-tiers des voix des Chambres réunies. Un article analogue protège à égalité les langues des deux races blanches. Excepté ces deux « clauses stables », le Parlement de l'Union peut amender ou abroger n'importe quelle disposition de la constitution à la simple majorité des voix.

En 1936, à la majorité requise des deux-tiers des deux Chambres, le gouvernement du Parti Uni fit rayer les indigènes du Cap des listes électorales communes, et leur accorda une représentation séparée au Parlement. En 1952, le gouvernement des Nationalistes cherche à faire la même chose pour les métis du Cap, mais à la simple majorité parlementaire, donc sans tenir compte de la constitution ni des tribunaux. Cette manière d'agir provoqua la colère de ses adversaires politiques et devint une menace de désunion entre blancs.

Le litige

L'observateur désorienté pourrait s'étonner de l'empressement du gouvernement à mettre ses lois en vigueur. Les indigènes furent rayés des listes communes en 1936 à cause de la crainte des blancs devant la marée montante d'électeurs noirs susceptibles de les renverser un jour aux élections. Pareille crainte n'a pu inspirer la loi de 1952 car le total des métis n'est que de sept cent cinquante mille dont un pourcentage infime a le droit de voter. On parle peu des vrais motifs de l'impatience fébrile du gouvernement et de la colère de l'opposition. La vérité c'est que les voix des métis font pencher la balance politique dans plusieurs circonscriptions électorales du Cap. Si le système demeurait inchangé, il favoriserait le Parti Uni aux prochaines élections. Le gouvernement actuel prend donc des mesures pour assurer son retour au pouvoir l'année prochaine; et la colère du Parti Uni n'est pas provoquée par une entorse aux droits des hommes de couleur, mais par la crainte de perdre l'espoir de reprendre la direction du pays.

Au fond, les Sud-Africains blancs n'ont jamais été aussi unis sur la question de couleur. Les deux partis assignent pour base à leur politique la séparation et la discrimination raciale. A ce sujet, les points de vue de la coalition des Nationalistes et du Parti Uni ne diffèrent que sur un point. Les Nationalistes sont extrémistes tandis que le Parti Uni prêche la modération et la prudence. Au Cap, les partisans du libéralisme britannique sont au plus une voix qui crie dans le désert.

La crainte lie les deux partis. Dans toute l'Afrique du Sud les blancs observent des signes inquiétants qui menacent l'existence même de la race blanche sud-africaine. Les noirs africains évoluent, rejettent la barbarie et adoptent l'européanisme, son génie et son habileté. La doctrine de la supériorité inhérente du blanc chancelle.

Les divergences d'aujourd'hui entre blancs sud-africains sont d'ordre sentimental; elles résultent d'une part du loyalisme et de la fidélité des Sud-Africains de langue anglaise envers la Grande-Bretagne et d'autre part de la haine des Afrikanders nationalistes pour cette même Grande-Bretagne, destructrice de leurs républiques. Les Nationalistes n'oublient pas et ne pardonnent pas la Guerre des Bœrs et le siècle de luttes incessantes contre la politique et l'administration des Britanniques. Le but avoué des Nationalistes est de rompre avec la Grande-Bretagne et de faire de l'Afrique du Sud une république

du genre de celles que la Guerre des Bœrs renversa. Le dernier lien est la bien mince fidélité que l'Afrique du Sud voue à la couronne britannique. Les citoyens de langue anglaise sont décidés à le consolider et les Afrikanders modérés les appuient dans l'intérêt de l'unité des blancs et des contacts économiques entre l'Union, la Grande-Bretagne et le reste du Commonwealth.

La crise actuelle concerne peu les droits des non-Européens. Le litige véritable est le suivant: le gouvernement des Nationalistes a-t-il le droit légal et moral de passer outre à la constitution et aux tribunaux pour affermir sa position? Dans le passé, on a accusé la coalition nationaliste d'avoir des tendances totalitaires. Ne vient-elle pas de donner raison à ses adversaires? La menace totalitaire est le thème des discussions amères de l'opposition. Sans doute les explosions de colère sont la manifestation de l'excitation politique. Mais au fond on sent la crainte sérieuse de voir le gouvernement nationaliste fonder un Etat totalitaire s'il parvenait à obtenir une large majorité aux prochaines élections; on connaîtrait alors une république sud-africaine d'un seul parti.

Jean Hus et les hussites

JEAN Hus naquit à Husinetz (Bohême) en 1369. Il fit ses études à l'université de Prague, une des premières d'Europe à cette époque. En 1398 il y fut nommé professeur, puis doyen en 1401, et recteur en 1402. Il était aussi prédicateur à la chapelle de Bethléem à Prague où ses sermons en langue vulgaire attiraient la grande foule. Cet homme qui vécut il y a un peu plus de cinq cents ans nous intéressera certainement à cause du mouvement qu'il amorça, car Hus et les hussites sont des pionniers qui luttèrent pour la liberté de conscience si chère à tous les chrétiens.

Hus modela en grande partie ses opinions sur celles de Wiclef, érudit d'Oxford, mort une vingtaine d'années auparavant, et que certains appellent le « premier protestant ». Les étudiants séjournant à Oxford et les nobles bohémiens de la cour de Richard II, époux d'Anne, sœur du roi Wenceslas de Bohême, importèrent à Prague des écrits de Wiclef. Dirigés contre les abus de l'Eglise catholique, ces écrits séduisirent Hus parce qu'ils s'appuyaient sur la Bible. Une biographie de Hus déclare que de son temps, « l'instruction et la culture générale en Bohême étaient plus avancées que dans tout autre pays ». C'est sans doute pour cette raison que le wicléfisme trouva un meilleur terrain en Bohême qu'en Angleterre. La Bohême manifestait des tendances libérales même avant la naissance de Hus.

Transmis par Hus, le message de Wiclef reçut du peuple un excellent accueil, mais les chefs de l'Eglise catholique et de l'université y virent une hérésie indéniable. Le 28 mai 1403, malgré l'opposition vigoureuse de Hus et de ses amis, le corps enseignant de l'université prononça la condamnation publique des opinions de Wiclef. Certains voient en cet incident le début de la Réforme.

Deux partis se constituèrent; l'un conduit par Hus voulait la réforme; l'autre dirigé par l'archevêque Zbyniek s'y opposait. Les controverses durèrent plusieurs années, puis ils en appelèrent au pape, lequel soutint l'archevêque. La suite ne se fit pas attendre. En 1410, un autodafé public détruisit deux cents volumes des écrits de Wiclef, et Hus fut excommunié. Le roi Wenceslas prit sa défense et réussit à établir une paix provisoire entre son protégé et l'archevêque. La trêve fut courte.

Au début de 1412, Albicus, le successeur de Zbyniek, publia une bulle du pape Jean XXIII offrant des indulgences à ceux qui financeraient ou participeraient à la croisade dirigée contre Ladislas, roi de Naples, partisan d'un pape rival (époque du grand schisme; deux papes se prétendant vicaire du Christ régnaient et organisaient des croisades contre le parti adverse). La trêve cessa. Hus déclara que la bulle était une infamie violant tous les principes des Ecritures et il s'y opposa ouvertement.

Jérôme de Prague, ami de Hus (plus tard martyr aussi), avait fait siennes les idées de Wiclef lors d'un séjour à Oxford. Il prêcha contre la bulle en termes si énergiques que les étudiants de l'université allèrent en procession glaner les exemplaires ou les fac-similés de cette bulle afin de les brûler hors de la ville. Le roi Wenceslas estima que les choses allaient trop loin et décréta la peine de mort pour injure au pape ou à la bulle. Trois étudiants s'étant opposés à un prêtre qui recommandait les indulgences plénières, furent exécutés. Hus prononça leur éloge funèbre et les inhuma dans sa chapelle.

Hus encourt la colère du pape

En apprenant ces événements, le pape excommunia Hus pour la deuxième fois, avec ordre de raser sa chapelle. L'interdit frappa Prague dont les églises furent fermées aux habitants que l'on priva également du service des prêtres, des sacrements, etc. Une nouvelle intervention du roi prévint l'arrestation de Hus et la destruction de la chapelle de Bethléem. Toutefois à cause de la grande publicité donnée à l'interdit, le roi persuada Hus de quitter la ville. Pendant les deux années qui suivirent, ce dernier composa certains de ses écrits les plus importants, prêcha dans les villages voisins et rédigea une abondante correspondance.

En 1414, peu après son élection, l'empereur Sigismond convoqua le concile de Constance et invita Hus à défendre sa thèse sous la protection d'un sauf-conduit valable à l'aller et au retour, quelles que soient les

conclusions du concile. (Certains historiens catholiques maintiennent qu'un tel sauf-conduit ne lui fut pas délivré, mais les faits montrent que Hus en reçut un.) Confiant dans le bien-fondé de sa cause et certain de pouvoir décider le concile à quelques réformes, but avoué de Sigismond, Hus se rendit à l'invitation.

Mais en dépit du sauf-conduit de l'empereur et de l'engagement solennel du pape, moins d'un mois après son arrivée à Constance, Hus fut mis en prison par ses ennemis, en majeure partie des Bohémiens. Arrivé à Constance peu après cette arrestation, l'empereur se laissa persuader qu'une promesse faite à un hérétique n'est pas sacrée. Enfermé pendant six mois, Hus endura de grandes souffrances.

Au début de juin 1415, accusé de nombreux crimes, Hus comparaissait à trois reprises devant le concile; certaines accusations étaient vraies, d'autres mensongères. Sommé d'abjurer, Hus répondit qu'il ne pouvait nier les vérités prêchées sans être infidèle à Dieu et devenir une occasion de scandale pour ceux à qui il avait parlé. Il se déclara prêt à prouver que d'autres théologiens catholiques partageaient ses opinions, lesquelles étaient fondées sur les Ecritures. Mais un tel genre de défense n'intéressait nullement le concile. Après les audiences, un mois d'efforts fut encore consacré à essayer d'arracher l'abjuration du prévenu. Cette méthode est reprise aujourd'hui par les Etats totalitaires qui tentent d'extorquer les aveux de ceux qui sont à leur merci. Toutes les tentatives échouèrent et Hus, traduit devant le concile au début de juillet fut condamné et mené au bûcher sur-le-champ. Ses cendres furent jetées dans le Rhin.

Les écrits bibliques et religieux de Hus jouèrent un grand rôle dans le développement de la langue bohémienne. Il s'occupa davantage des erreurs morales de l'Eglise catholique que de ses erreurs doctrinales. Cela explique sans doute son immense popularité et la violence de l'indignation qui secoua le pays à la nouvelle de son exécution. Dans toute la Bohême et la Moravie les prêtres n'étaient plus en sûreté; même l'archevêque dut prendre la fuite. Quatre cent cinquante-deux nobles adressèrent une protestation au concile; convoqués par ce dernier ils refusèrent tous de se présenter.

Croisade contre les hussites

En 1418, le pape Martin V publia une bulle contre les hussites appelés « schismatiques et séditieux, animés d'un orgueil luciférien et d'une fureur rapace, dupes des ruses diaboliques ». Tous ceux qui écoutaient leurs enseignements devaient être livrés au bras séculier et punis pour hérésie, c'est-à-dire condamnés au bûcher. En 1420, le pape décida d'extirper l'hérésie et ordonna une croisade. Bien qu'inférieurs en nombre, les hussites commandés par Zizka, le « meilleur général de l'époque », repoussèrent les croisés et passèrent à l'offensive.

Il convient de noter qu'à la mort de leur fondateur, les hussites se divisèrent en deux partis: les modérés et les extrémistes. Les premiers résidant surtout à Prague furent connus sous le nom de *calixtins* parce qu'ils insistaient sur la participation des laïques à la coupe (calice) aussi bien qu'au pain, lors de la célébration de la messe. Ils exigeaient quatre réformes dans l'Eglise: (1) la libre prédication de la Parole de Dieu; (2) le vin et le pain pour les laïques lors de la communion; (3) l'abandon du pouvoir temporel et des grandes richesses par le clergé; (4) une juste punition des crimes, qu'ils soient perpétrés par des ecclésiastiques ou des laïques. La liberté de conscience venait en premier lieu.

Les extrémistes habitaient surtout les campagnes où Hus prêcha et ils prirent le nom de *taborites,* emprunté au Mont Tabor près duquel ils demeuraient (ayant donné à leurs collines des noms bibliques). Les taborites exigeaient de nombreuses autres réformes et étaient disposés à rejeter tout ce que le « Nouveau Testament » n'approuvait pas. La dissension entre les deux partis devint si aiguë qu'elle dégénéra en guerre civile. Les taborites remportèrent de nombreuses victoires, car entre autres avantages ils avaient à leur tête le général Zizka. Les deux partis ne s'opposaient pas seulement sur le plan doctrinal, mais encore sur le plan politique, chacun ayant un candidat au trône de Bohême. Cependant, ils s'unirent pour faire face à l'ennemi commun, les croisés du pape.

Après dix ans de croisades futiles et sanglantes et après l'ignominieuse défaite de 1431, le cardinal Julien Cesarini, président du concile de Bâle tenta une conciliation. Avant de traiter, les hussites méfiants posèrent leurs conditions.

C'est en cette occasion qu'un concile catholique rencontra pour la première fois un parti exigeant des réformes sur un pied d'égalité. Les calixtins (hussites modérés) se mirent d'accord avec le concile de Bâle; toutefois ce dernier réduisit considérablement la portée des réformes. Par exemple, la phrase ci-après: « la libre prédication de la Parole de Dieu » fut modifiée comme suit: « la libre prédication de la Parole de Dieu par des prédicateurs dûment ordonnés »; ce qui est tout différent.

Les taborites dénoncèrent le pacte et l'année suivante la guerre civile sévit une fois de plus parce que les calixtins reconnaissaient de nouveau l'autorité du pape. Cette fois, unis aux catholiques, ils purent vaincre les taborites. Certains de ces derniers fusionnèrent avec les calixtins pour former les *utraquistes* (ainsi nommés parce qu'ils insistaient pour que les laïques reçoivent le vin et le pain). D'autres taborites séparés formèrent les Frères unis ou Frères bohêmes, actuellement connus sous le nom de Frères moraves.

En 1462, le pape Pie II abrogea le traité de Bâle et menaça d'excommunication tous ceux qui serviraient aux laïques la coupe de vin avec le pain. Les rois de Bohême et le parlement ne semblèrent pas prendre cette bulle au sérieux. En 1519, les utraquistes firent parvenir un message d'encouragement et quelques écrits de Hus à Luther, lequel fut frappé par la ressemblance entre les enseignements de Hus et les siens. Les enseignements de Luther et de Calvin s'implantèrent bientôt en Bohême où les disciples de Hus (Frères bohêmes), ceux de Luther et de Calvin s'unirent en 1575 pour célébrer un culte strictement protestant, sur la base d'une confession bohémienne inspirée par celle d'Augsbourg.

La guerre de Trente ans

Mais la paix permanente n'était pas encore rétablie en Bohême. Quarante ans plus tard, l'empereur d'Autriche, Ferdinand II, élève des Jésuites, décida d'annililer la réforme protestante. La Bohême fut l'une de ses premières victimes. La révolte répondit à ses mesures oppressives. Les représailles devinrent « une persécution comme on n'en avait plus vue depuis le massacre des Albigeois et celui de la Saint-Barthélemy. Livré aux inquisitions et aux bourreaux, privé de liberté, le malheureux royaume de Bohême vit ses nobles dé-

cimés, les ministres et les instructeurs brûlés ou décapités, et les protestants de tout âge et de toute condition... proscrits comme criminels et dépouillés de leurs droits civiques comme des infidèles... Le pays de Hus et de Jérôme [de Prague] devint alors la citadelle la plus puissante du despotisme autrichien ». — *Beacon Lights of History,* vol. 8, pages 146–149.

Les malheurs de la Bohême privée de la liberté de conscience, et les souffrances de ceux qui voulaient la secourir amenèrent les princes protestants à se liguer contre Ferdinand II. Ainsi se déclara la guerre religieuse de Trente ans. Même le cardinal de Richelieu, premier ministre de France, intrigua auprès des princes protestants pour empêcher l'Autriche de devenir trop forte. Les immenses richesses, la puissance des armées et le génie militaire de Ferdinand forcèrent les princes protestants à demander la paix l'un après l'autre; certains étaient demeurés prudemment neutres.

Ferdinand, en train de catholiciser toute l'Europe trouva sur sa route Gustave-Adolphe de Suède. Ce dernier, craignant pour l'avenir du protestantisme, intervint, et en deux ans renversa la situation. Il couronna ses succès par la victoire décisive de Lutzen sur la plus grande armée de Ferdinand commandée par Wallenstein, son meilleur général. Gustave-Adolphe perdit la vie dans ce combat. La guerre de Trente ans ne prit fin que seize ans plus tard, mais ce fut à Lutzen que son issue se décida. Les traités de Westphalie de 1648 accordèrent des droits égaux aux protestants et aux catholiques: victoire éclatante en faveur de la liberté de conscience.

La Bible prédit que la bonne nouvelle du royaume de Dieu maintenant établi serait prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage (Matthieu 24: 14). Si l'Europe était demeurée catholique, les prédicateurs de cette bonne nouvelle se heurteraient à de grandes difficultés pour accomplir cette prophétie. Ceci est prouvé par une dépêche adressée au *Times* de New-York parlant de l'Espagne très catholique. Dans son numéro du 6 mars, ce journal déclara: « La loi espagnole interdit aux protestants de publier aucun écrit tel que bibles, recueils de cantiques ou autres ouvrages de dévotion à l'usage de leurs églises. Les protestants n'ont pas le droit d'ouvrir des écoles. »

En vérité, Jean Hus et les hussites furent des pionniers qui luttèrent pour la liberté de conscience. Leur activité politique et leur recours aux armes charnelles ne permettent pas de voir en eux des instruments dirigés par Jésus-Christ; toutefois leur combat valeureux pour la liberté devrait donner à tous les chrétiens une plus vive appréciation de la valeur de leur liberté et les encourager à en faire le meilleur usage en prêchant la bonne nouvelle du Royaume. — Matthieu 26: 52; Jean 9: 4; 18: 36.

Les chiens des gardiens de nuit patrouillent dans l'entrepôt

L'instinct développé du berger allemand est bien connu. A la liste des succès de cet animal, il y a lieu d'ajouter le recrutement de quatre bergers allemands comme gardiens d'un bâtiment appartenant au grand magasin Marshall Field & Company à Chicago. Les chiens effectuent des rondes régulières dans l'entrepôt. A la fin de chacune d'elles le patrouilleur appuie la patte sur une pédale qui déclenche une sonnerie avertissant les veilleurs de nuit que tout est normal. Le *Times* de New-York déclare que ces gardes canins renforcent la protection des veilleurs et leur « épargnent de 14 à 15 kilomètres de marche chaque nuit ». Ceci nous donne une idée des nombreux services que peuvent nous rendre les animaux. Méritent-ils les traitements ignobles que leur inflige la société actuelle, par la pratique de la vivisection?

Pompes funèbres animales

ALAN DEVOE, le naturaliste bien connu, a expliqué pourquoi l'on trouve si peu de cadavres d'animaux à poils et à plumes. Quand la mort frappe l'un de ces animaux, l'odeur du cadavre est humée à la tombée de la nuit par une créature qui a reçu le nom de « nécrophore ». Avec un frémissement d'ailes, l'entrepreneur des pompes funèbres ne tarde pas à se rendre à la maison mortuaire.

Le nécrophore est petit, environ la longueur d'une phalange; il est orné de noir et d'orange. Ses six fortes pattes lui sont très utiles car, bien qu'il s'occupe seulement de petits animaux (des lapins par exemple), ces derniers sont beaucoup plus gros que lui. Avant de commencer sa besogne nocturne, le nécrophore ausculte le corps en différents endroits faisant courir ses antennes « comme des doigts » de professionnel. (Est-ce une autopsie)? Quelle que soit la raison de l'«auscultation », quand il sait tout ce qu'il désire, le nécrophore assure à ses pattes le maximum de force en se mettant sur le dos, puis il se glisse sous le cadavre.

L'insecte met alors ses pattes en mouvement comme s'il pédalait et déplace le corps par secousses légères, d'un centimètre à la fois tout au plus. Presque toujours une femelle vient aider le mâle en prenant place de l'autre côté du cadavre. L'entreprise prend quelquefois plusieurs heures, mais les infatigables croque-morts travaillent sans répit jusqu'à ce qu'ils aient atteint le sol meuble le plus proche. Là ils creusent sous le lapin (ou tout autre « client »), jusqu'à ce qu'ils l'aient complètement enfoui.

Peut-être pensez-vous que leur travail s'achève ainsi. Détrompez-vous: il commence à peine! Les nécrophores arrachent un peu de la fourrure de l'animal et en font une boule. Ensuite ils creusent un tunnel où la femelle dépose ses œufs; elle se nourrit du cadavre en attendant l'éclosion de ses œufs. Dès que les larves ont atteint leur crise de métamorphose et qu'elles n'ont plus besoin de soins spéciaux, mais pas avant, les nécrophores remontent à la surface.

L'atmosphère

un escalier menant aux étoiles

LA voûte céleste est une tentatrice. Elle invite au voyage par la séduction de ses champs étoilés, mais se rit des efforts de l'homme et le repousse brutalement vers la terre à l'aide de son puissant protecteur, la pesanteur. Les hommes d'aujourd'hui sont passionnés de voyages interplanétaires et ils étudient sérieusement le moyen de faire une trouée dans le ciel afin de s'élancer dans l'espace. Ils ont gravi avec peine et lenteur les premières marches de l'escalier que sont les couches gazeuses atmosphériques inférieures. Des fusées libres ont atteint des degrés plus élevés, la fusée « WAC Corporal », par exemple, qui détient le record d'altitude avec une montée à 400 kilomètres.

L'homme est loin de pouvoir s'évader de l'atmosphère dont il ne connaît même pas l'épaisseur exacte. A 190 kilomètres le facteur résistance de l'air devient négligeable, ce qui permet, semble-t-il, d'y fixer la limite supérieure de l'atmosphère; mais d'autres facteurs interviennent. Dans la basse atmosphère, à proximité de la terre, l'azote et l'oxygène sont les principaux constituants de l'air* et semblent le rester au moins jusqu'à 1100 kilomètres d'altitude, où l'on a observé la limite supérieure des aurores polaires. A cette altitude, ces deux gaz se présentent probablement à l'état atomique et non à l'état moléculaire. D'autre part, si l'on considère la compression de l'air sous son propre poids, on observe une concentration des trois quarts de l'atmosphère à un niveau plus bas que le sommet de la plus haute montagne. Plus on s'élève, plus l'air se raréfie; toutefois, des particules dispersées à l'extrême se trouveraient encore à une altitude double de celle des aurores polaires et même à des milliers de kilomètres au-delà.

Les couches atmosphériques sont comparables à des papiers d'emballage qui envelopperaient la terre. La terre et son enveloppe affectent la figure d'une sphère légèrement aplatie. Le noyau, que certains estiment liquide ou gazeux, est la pyrosphère; la croûte rocheuse qui le contient la lithosphère, et la ceinture d'eau l'hydrosphère. Du niveau de la mer à une altitude moyenne de 11 kilomètres (16 à l'équateur et 8 aux pôles) se situe la *troposphère,* premier degré de l'escalier atmosphérique. Le degré suivant, la *stratosphère,* mène à l'ionosphère à une altitude approximative de 95 kilomètres. Les physiciens s'accordent pour situer l'*exosphère* au-delà de 190 kilomètres; cette zone atmosphérique raréfiée à l'extrême sépare l'ionosphère du vide interplanétaire.

Comment notre atmosphère se forma-t-elle? L'hypothèse planétésimale imagine qu'à l'origine du système solaire, la terre était trop petite pour retenir autour d'elle les gaz atmosphériques, mais qu'à mesure de son développement aux dépens de petits corps planétaires elle put retenir les gaz émis par elle. D'autre part, l'hypothèse nébulaire de Laplace (ainsi que l'hypothèse moderne de Jeans) soutient qu'à l'origine la terre formait un mélange gazeux entouré d'une atmosphère beaucoup plus épaisse et que le refroidissement a donné ce que nous voyons.* Bien entendu, il s'agit de théories. Que l'une ou l'autre seulement, ou qu'aucune des deux ne soit exacte, l'atmosphère n'en existe pas moins, unique à la terre et particulièrement propice à la vie; elle mérite d'être étudiée de plus près.

Prenez-vous en à la troposphère et non au météorologue

La troposphère, première couche atmosphérique, est la plus importante pour l'homme. Elle s'applique étroitement aux contours de la terre et jusqu'à 6000 mètres procure un air directement respirable. Son caractère principal consiste en ces variations bien connues qui compliquent la tâche déjà ingrate du météorologue. Ces variations n'existent que dans la troposphère, le siège du temps. Qu'est-ce que le temps? Une définition heureuse dit qu'il est « l'humeur de l'atmosphère ». L'humeur de l'atmosphère dépend de bien des choses, de la température de l'air, de la pression, des vents et de l'humidité.

L'exposition au rayonnement énergétique du soleil ou insolation réchauffe les diverses régions de la terre à différents degrés, selon l'angle d'incidence des rayons et la durée d'exposition. De l'énergie totale dirigée vers la terre, on estime que 45 pour cent arrivent à la surface du sol, que 40 pour cent sont détournés par les particules de poussière et par les nuages et que 15 pour cent sont directement absorbés par l'atmosphère. Dix pour cent de l'énergie reçue sont immédiatement réfléchis et perdus. La phase la plus importante du réchauffement de l'atmosphère se déroule après que la surface du sol a été réchauffée; ce réchauffement obéit aux lois physiques du rayonnement calorifique émis par toute substance chauffée; l'intensité de ce rayonnement est en raison directe de la température de la substance émettrice.

Cette « *radiation en retour* » ne doit pas être confondue avec la réflexion des ondes; elle provient de la chaleur absorbée par la terre et continue pendant la nuit. En outre, sa longueur d'onde est beaucoup plus grande que celle des rayons solaires, et pour cette raison elle ne traverse pas librement les substances diathermanes: l'atmosphère l'absorbe et la retient. Les rayons solaires à haute fréquence pénètrent sans mal jusqu'à nous et sont ensuite retenus captifs; c'est ainsi que l'atmosphère nous met à l'abri des changements extrêmes de la température. Cet effet de *radiation en retour* s'appelle communément « principe de la souricière ».†

Les centres de diverses pressions se déplacent sans

* L'analyse chimique complète de l'atmosphère terrestre au niveau de la mer donne les pourcentages suivants: azote 78,08; oxygène 20,95; argon 0,93; gaz carbonique 0,03; néon, hélium, krypton, xénon, ozone et radon ensemble 0,01.

* **Earth Science**, Fletcher, p. 355. (D. C. Heath Co., 1938.)
† Voir Strahler **Physical Geography**, p. 282, et A. Piccard, **Entre Ciel et Terre**, chapitre 4.

cesse et déterminent le temps. La pression atmosphérique au niveau de la mer est d'environ 1 kilogramme par centimètre carré. L'air froid, dense, détermine des zones de haute pression et des courants descendants qui s'étalent au ras du sol. L'air chaud, plus léger, s'élève dans la troposphère à la limite de laquelle il s'étale, mais non sans avoir déterminé une zone de basse pression au niveau du sol. Ce cycle simple schématise la circulation générale de l'air. Le vent n'est que le mouvement de l'air s'écoulant d'un centre de haute pression vers un centre de basse pression.

L'humidité a elle aussi son rôle à jouer. L'air chaud contient plus de vapeur d'eau que l'air froid. L'humidité relative se définit comme le rapport de la quantité de vapeur d'eau à un moment donné à la quantité totale que l'air peut contenir à la même température. Une augmentation de l'évaporation ou une diminution de la température accroissent l'humidité relative qui peut monter jusqu'au point dit de saturation. Si la température continue à baisser il y a condensation de la vapeur en excès. Les nuages sont des amas de gouttelettes d'eau ou de minuscules cristaux de glace formés autour de particules de poussière. Le *brouillard* est un type de stratus, ou nuage en forme de bande, qui s'accroche au sol. Une condensation rapide se produisant dans un nuage donne naissance à de la pluie, de la grêle ou de la neige suivant la température.

Les particules de poussière, d'origine troposphérique, ont le pouvoir de diffuser la lumière; elles produisent la luminosité du jour. Les plus ténues ne réfléchissent que la lumière de courte longueur d'onde, dans les bandes du bleu et du violet; les plus grosses, situées plus près du sol, réfléchissent toute la lumière à l'exception des plus grandes longueurs d'onde, dans la bande du rouge. A midi, le soleil surplombe nos têtes et darde ses rayons suivant la perpendiculaire, c'est-à-dire qu'ils traversent par le plus court chemin la couche de poussière inférieure. Seule la lumière bleue est diffusée et ainsi s'explique l'azur du ciel.

A l'approche de la nuit, le soleil descend à l'horizon et le trajet de ses rayons à travers la couche de poussière de la troposphère s'en trouve allongé. Toute la gamme de la lumière est diffusée, sauf dans le rouge, et les rayons bleus sont de moins en moins nombreux à atteindre la terre. Le disque du soleil et l'horizon du couchant deviennent alors cramoisis. La grande finale du coucher se nuance des feux crépusculaires merveilleux que le soleil allume avant de disparaître. Plus on s'élève, moins on rencontre de particules de poussière capables de diffuser la lumière; le ciel s'obscurcit de plus en plus, passe du violet au pourpre, puis au noir.

Notre amie l'ozonosphère

En poursuivant notre ascension, nous pénétrons dans la seconde grande couche atmosphérique, la stratosphère, un paradis de paix en comparaison de la troposphère qu'on a très justement appelée le siège du temps. Toutefois les recherches modernes ont révélé que la stratosphère subit plus de variations qu'on ne croyait. Les nuages *nacrés* ne se rencontrent qu'à vingt ou trente kilomètres et les nuages *lumineux nocturnes* entre 65 et 90 kilomètres. A la base de la stratosphère, on aborde une zone de température stable (–55°), mais si l'on continue à monter le thermomètre indique l'existence d'une couche dont la température est de 80° au-dessus de zéro, puis il baisse de nouveau. Au début de la stratosphère, une couche de 1500 mètres d'épaisseur est parcourue par des vents violents qui atteignent 300 kilomètres à l'heure. Au-dessus les instruments indiquent une couche saturée de vapeur d'eau.

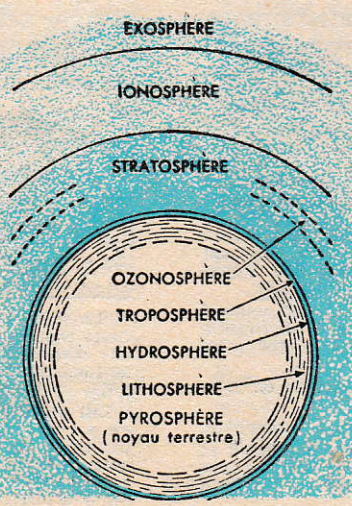
D'où vient l'élévation de la température jusqu'à 80° dans une zone de la stratosphère? Elle est due à la présence d'une couche indispensable à la vie terrestre, l'*ozonosphère*. D'après certains calculs elle mesurerait 15 kilomètres d'épaisseur et se situerait entre les altitudes de trente et quarante-cinq kilomètres.* L'ozone (O_3) est de l'oxygène à l'état moléculaire triatomique; normalement les molécules d'oxygène sont biatomiques. Il provient de l'action des rayons solaires ultra-violets sur l'oxygène atmosphérique. L'ozone tire sa grande importance de sa propriété d'absorber les rayons solaires. Il ne laisse filtrer que la quantité d'ultra-violets favorable à la vie terrestre. Si les ultra-violets nous parvenaient librement, « notre place au soleil » deviendrait vite intenable et nous péririons.

« Guerre des mondes » dans l'ionosphère

Le voyageur interplanétaire qui dépasserait l'ozonosphère se trouverait « au-delà du voile » protecteur qui enveloppe la terre. Après l'ozonosphère et jusqu'à la limite technique de l'atmosphère (au-delà de 45 kilomètres), les rayons solaires ultra-violets et les rayons cosmiques ont le champ libre. On pourrait parler ici de « guerre des mondes » car l'énergie fantastique des rayonnements de l'univers stellaire dévale à l'assaut des atomes de la haute atmosphère raréfiée. J. Gordon Vaeth, dans *200 Miles Up* décrit ainsi ce bombardement:

« Les rayons solaires ultra-violets bombardent les atomes et les molécules d'air de la haute atmosphère raréfiée. Il s'ensuit que de nombreux atomes et de nombreuses molécules perdent des électrons et deviennent des ions positifs. Les électrons ainsi libérés sont en partie capturés par d'autres atomes et molécules qui deviennent des ions négatifs. Ces échanges d'électrons entre atomes et molécules de la haute atmosphère déterminent des zones caractérisées par une abondance extraordinaire d'électrons libres et d'ions; ces zones forment les couches de l'ionosphère. » — Page 28.

Le rayonnement cosmique ne possède pas un pouvoir ionisant aussi fort, mais son énergie fabuleuse s'exprime en milliards d'électrons-volts. Son action sur les atomes de la haute atmosphère libère « protons, neutrons, électrons, positrons, rayons gamma et mesons de types divers » (Vaeth). La pensée de ce spectacle a de quoi frapper d'étonnement les savants atomiques les plus habiles dans la scission de l'atome. De notre exposé il ressort qu'un ion est tout simplement un atome



* L'opinion des auteurs diffère sur l'épaisseur de l'ozonosphère. Le chiffre cité concorde avec l'avis récent du Dr Joseph Kaplan, professeur de physique, Inst, de géophysique de l'université de Californie. Dans **Air and Its Mysteries** (1940), C.-M. Botley, membre de la Société royale de météorologie, dit qu'elle mesure 45 kilomètres. J. Gordon Vaeth, ingénieur aéronautique du Bureau américain des recherches navales dit qu'elle s'« étend sur 45 kilomètres ou plus », et il situe sa concentration maxima à vingt-cinq kilomètres d'altitude. — Voir son ouvrage **200 Miles Up** (1951), p. 22.

chargé d'électricité.† Ainsi les couches ionisées de l'ionosphère sont la source de champs électriques; pour cette raison, elles retiendront davantage notre attention.

Ces couches électrisées, siège de la plus forte concentration en ions, se classent dans la nomenclature suivante, avec indication de leur situation approximative:

couche D	55–95 kilomètres*
couche E	90–105 kilomètres
couche F 1	160–200 kilomètres
couche F 2	250–350 kilomètres
couche G (?)	400–700 kilomètres**

Ces couches ont la propriété de réfléchir vers la terre les ondes électromagnétiques, propriété importante mise sans cesse à contribution. Cette théorie de la réflexion des ondes fut soutenue pour la première fois en 1902 par l'Anglais Heaviside et l'Américain Kennelly; on l'accepta vingt ans plus tard et on appela « Heaviside-Kennelly » les régions inférieures de la zone. Après sa découverte la région supérieure reçut le nom de « couche d'Appleton ». Les ondes à basse fréquence (jusqu'à 500 kilocycles) se réfléchissent sur la couche D. Les ondes de moyenne fréquence, dans la gamme des émissions courantes (de 500 à 1500 kilocycles) percent la couche D et se réfléchissent sur la couche E. Les ondes radiophoniques à haute fréquence (de 1500 kilocycles à 20 mégacycles) sont renvoyées par les couches F 1 et F 2. Les ondes ultra-courtes du radar glissent à travers toutes les couches de l'ionosphère et pénètrent dans l'espace interplanétaire, ce qui fut démontré par le contact-radar avec la lune réalisé par l'armée des Etats-Unis.

On ne peut passer sous silence les merveilles prodigieuses de l'ionosphère que sont les aurores polaires.*** Certaines, comme nous l'avons vu s'élèvent jusqu'à 1100 kilomètres. Après de longues controverses, il semble qu'on puisse expliquer ce phénomène par l'excitation des gaz exposés aux orages électromagnétiques solaires ou par un bombardement de l'atmosphère terrestre par des particules électriques ou des gaz émanant du soleil, le champ magnétique terrestre provoquant une déviation vers la face non éclairée de notre planète.×

Un anneau électrique nous menace-t-il?

Examinons maintenant un chapitre inattendu de l'étude de l'atmosphère, chapitre particulièrement intéressant à notre époque. Aujourd'hui les chrétiens peuvent mettre en parallèle les claires prophéties bibliques et leurs accomplissements visibles qui s'observent dans le monde moderne, donnant ainsi une preuve satisfaisante que sont venues les « fins accomplies » de « systèmes de choses ». De plus les chrétiens savent que le vieux système de choses actuel, qu'il s'agisse de son gouvernement ou de sa société, sera détruit par le feu; en effet « les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu » (I Corinthiens 10: 11; II Pierre 3: 7). Une théorie courante de la création de la terre†† veut que la masse terrestre en fusion rejeta des anneaux de matière qui, après avoir tourné autour de l'équateur, s'étalèrent en direction des pôles pour s'abattre enfin en déluges successifs. Rapprochant la connaissance biblique ci-dessus de la connaissance scientifique relative aux couches électrisées de l'ionosphère, et extrapolant à partir de la théorie des anneaux, quelques-uns supposent qu'un dernier anneau, électrique, continue à graviter au-dessus de nous, qu'il enserre la terre dans son étau et sera l'arme principale du Seigneur au cours de la bataille universelle d'Harmaguédon. Ils supposent aussi que la marche de l'anneau électrique est telle que sa précipitation aura lieu au moment propice, en sorte que la théorie concorde avec leur chronologie.

Or les couches de l'ionosphère ne sont pas stationnaires. Grâce aux indications données après la nomenclature des couches, le lecteur aura remarqué les changements qui s'observent dans les zones d'intensité. Vaeth donne cette explication: « Les couches E et F 1, présentes pendant le jour, se dissipent durant la nuit, ainsi que la couche D. La couche F 2 reste identifiable jour et nuit, mais son altitude est très variable. » Il ajoute que l'ionosphère connaît des changements « chaque jour et chaque heure ». Toutefois, nous sommes obligés de noter que ces couches ne *peuvent* espérer quitter l'ionosphère qui tire son nom d'elles. Pourquoi? Tout simplement parce que les rayons ultra-violets et cosmiques qui leur donnent naissance seraient absorbés par l'ozonosphère.

Bien entendu, si quelque chose survenait à notre amie l'ozonosphère et que la situation ne se rétablît pas sur-le-champ, nous serions aux prises avec de grandes difficultés. Mais la situation se *rétablirait* grâce à l'action des rayons ultra-violets sur l'oxygène avec formation d'ozone. Les rayons édifient eux-mêmes cette couche qui leur bloque le passage. L'ozonosphère résulte de l'action des rayons, elle n'existerait pas sans eux; elle n'est pas une barrière autonome destinée à les arrêter. Une seule conclusion s'impose: les couches électrisées ne présentent pas le danger auquel de faux bruits, sans base scientifique, voudraient faire croire.

Avec Harmaguédon l'homme cessera-t-il de vouloir voyager dans la haute atmosphère et vers les espaces interstellaires, « hors de ce monde »?* Sans aborder cette question, demandons-nous ce qui arriverait si l'homme craignant Dieu obtenait un jour l'occasion de pouvoir plonger ses regards au-delà de l'exosphère. Du sommet de l'escalier atmosphérique, une vision libre sur les mondes étoilés ne pourrait qu'accroître son respect envers le grand Créateur! Mais là-haut, l'homme ne pourrait vivre comme ici-bas: néanmoins, il comprendrait mieux que la terre, notre demeure, est unique, un don béni de Dieu. Dans le monde nouveau sans fin, après Harmaguédon, les habitants de la terre apprécieront cette vérité.

† Ces atomes ont perdu un électron et sont devenus positifs par dominance du noyau positif, ou bien ils ont gagné un électron et sont devenus négatifs. Chaque atome est comparable à un système solaire en miniature; la charge positive du noyau de protons et de neutrons est compensée par une charge négative égale sous forme d'électrons planétaires évoluant autour du noyau. — **200 Miles Up,** pages 27, 28; **Exploring the Upper Atmosphere,** Fisk, p. 73; **The Air and Its Mysteries,** Botley, p. 270.

* La couche D se trouve dans la zone de la stratosphère immédiatement au-dessus de l'ozonosphère; sa faible ionisation permet de la distinguer de l'ionosphère, cette dernière commençant avec la couche E. — **200 Miles Up,** pages 11, 27.

** L'existence de la couche G semble bien avoir été confirmée en 1948, mais elle est encore mise en doute par plusieurs auteurs.

*** Des aurores polaires ont été également observées dans la stratosphère.

× **200 Miles Up,** p. 26; ainsi que **The Aurorae,** ouvrage très spécialisé et faisant autorité en matière d'aurores polaires, en particulier les chapitres 6 et 7. L'auteur, Leiv Harang, est le savant principal attaché à l'institut des recherches de la défense norvégienne (Oslo).

†† La théorie de Vail — Voir **The Earth's Annular System** par I.-N. Vail. Cette théorie ne jouit plus d'un grand crédit scientifique. Mais elle n'est pas disqualifiée pour autant. Qu'elle soit ou non valable comme théorie de formation de la terre, nous désirons montrer ici qu'elle ne soutient pas l'idée de l'anneau électrique.

* Les partisans des voyages interplanétaires ont vu leurs espoirs grandir en mars en apprenant que cinq singes et trois souris ont survécu à une ascension en V-2 et en fusée « Aerobee » à plus de 125 kilomètres. Quatre singes étaient morts au retour par suite du mauvais fonctionnement des parachutes et le cinquième était mort dans la chaleur torride du désert où il atterrit. Les trois souris sortirent indemnes de l'aventure.

Coup d'œil sur le Surinam

De notre correspondant au Surinam

LE Surinam est un magnifique pays encastré dans la côte nord-est de l'Amérique du Sud. Il se peut que votre atlas l'appelle Guyane néerlandaise. La jungle tropicale abondante et impénétrable s'explique par sa situation à la bordure extérieure du bassin du majestueux Amazone.

Au début du seizième siècle le Surinam attira les boucaniers indomptés des mers du Sud. Les marchands espagnols, portugais, français et surtout hollandais enviaient ses riches plages. Les petites colonies hollandaises, autour des places fortes situées à l'embouchure des fleuves Surinam, Saramacca, Marowijne, Commewijne et Corenthyne, entreprirent le troc avec les indigènes indiens. Des plantations florissantes de cannes à sucre, de caféiers et de tabac occupèrent les régions côtières.

Les Européens robustes et blonds constatèrent immédiatement que le labour du sol lourd, sans instruments mécaniques et sous un climat tropical, ne convient qu'à des indigènes des tropiques. Comme il ne s'en trouvait pas dans la région, un âge d'or commença pour les trafiquants d'esclaves. La marchandise noire vivante fut expédiée d'Afrique. Des esclaves s'enfuirent par centaines et cherchèrent un refuge dans les solitudes obscures de la jungle intérieure inaccessible. Ils se regroupèrent selon le système des clans et des tribus d'Afrique. Mais la plupart furent terrassés par de graves maladies, des privations et des souffrances inouïes. On compte à peine 20 000 descendants nègres de ces esclaves africains. Dans la jungle impénétrable, ils vivent de chasse et de pêche, ou bien ils sont bûcherons et navigateurs fluviaux. D'instinct méfiant, ils évitent maintenant les blancs et s'associent rarement avec eux.

Presque tous les habitants de la zone côtière, au total 196 000, sont concentrés dans la capitale, Paramaribo. Ils ont un trait commun: des ancêtres venus de très loin. Les Surinamiens, légèrement bronzés, descendent de Hollandais et d'Européens occidentaux. Les métis descendent des esclaves africains qui s'enfuirent dans la jungle. De plus des Asiatiques, des travailleurs hindous, des Javanais et des Chinois contribuèrent à former le peuple de ce pays.

Le sol de l'immense forêt vierge contient de la bauxite, matière première pour la production de l'aluminium; c'est le minerai le plus important du Surinam. Chaque année des millions de tonnes sont dirigées vers les Etats-Unis. Chaque village s'entasse sur moins de trois kilomètres carrés et abrite des Indiens, des Africains, des Chinois et des Javanais. Des bébés métis nus s'ébattent dans les trous boueux au bord des routes. Le Surinam est un pays plein d'un charme étrange: une vague senteur d'orient plane sur la moiteur de la jungle; le marchand chinois demeure imperturbable; le char à bœufs à deux roues va en cahotant; les digues zigzaguent; toutes sortes de physionomies et toutes sortes de races s'offrent aux regards; les vigoureuses métisses rieuses s'enveloppent dans leur traditionnel *koto-missie;* les Hindoues, plus modestes et plus frêles, revêtent le *sari* aux tons pastels et s'attachent au nez un ornement d'or, et tandis qu'elles se frayent un chemin dans les rues encombrées, l'air retentit du bruit de leurs anneaux et de leurs bracelets; les petites Chinoises se dandinent à côté des coquettes Javanaises affublées de longs pantalons et de blouses pratiques au col montant; les Javanaises savent combien leur *sarong* est gracieux. Les bicyclettes innombrables, les autobus fabriqués sur place, les mulets, les ânes complètent le paysage!

Par commodité, le pays a été divisé en provinces ou « districts », dirigés chacun par un commissaire de district. Outre le district citadin de Paramaribo, on compte six districts « extérieurs ». Le district du Surinam produit actuellement près de la moitié des récoltes de riz du pays. Les femmes et les enfants javanais et hindous travaillent côte à côte dans les rizières qui bordent le Corenthyne. Avant d'atteindre Nickerie sur le Corenthyne on se croirait en Hollande, car là aussi les Hollandais ont bâti une digue qui empêche l'océan Atlantique de submerger le bas pays. Les rizières verdoyantes ondulent dans le damier des fossés et des canaux propres.

La ville de Coronie fait l'orgueil du Surinam, c'est sa palmeraie. Bien qu'elle soit située à 55 kilomètres à vol d'oiseau, vous n'y arriverez qu'en 30 ou 40 heures sur une petite chaloupe à moteur qui vous mènera au gré des rivières sinueuses et des criques cachées. A Coronie les femmes et les jeunes filles s'occupent très peu des enfants et des bébés; elles font le ménage, cultivent le jardin potager et fruitier, tressent des nattes et fabriquent des poteries et des vêtements. Les Indiens n'utilisent pas la roue pour leurs véhicules, leurs filatures ou leurs poteries. Rien ici ne semble tourner. Ils mangent du pain de manioc. De la racine du manioc, ils font non seulement de la farine, mais encore de la bière. Un tube suspendu à une poutre est rempli de bouillie de manioc. Le liquide vieilli est versé dans un bol où il fermente. Son rôle sera important à la prochaine fête du village. A Coronie l'huile de palme est extraite par des procédés domestiques rudimentaires.

Dans la jungle autour de Coronie se récolte le précieux balata; la gomme laiteuse s'écoule des arbres incisés et se change en caoutchouc. Contrairement au caoutchouc de l'hévéa, le balata est peu élastique, plus compressible et résiste mieux à l'air et à l'eau. La récolte se fait dans des circonstances difficiles et dangereuses au cœur de la jungle, et les ouvriers se soucient peu des arbres. Ils dessinent dans l'écorce des incisions en forme d'arêtes de poisson, d'où s'écoule aussitôt la sève précieuse. Un sac en toile collecte le jus qui est ensuite étendu en couches minces sur une plaque de zinc. Le soleil brûlant cuit ces feuillets et finalement on se trouve en présence d'épaisses plaques semblables à du cuir et pesant souvent 70 kilos. Jusqu'à la lisière de la forêt les indigènes les portent sur le dos, marchant des jours durant, tout en s'ouvrant un sentier dans les taillis touffus. Ensuite elles sont transportées à la ville la plus proche.

Dans ce pays de splendeurs tropicales, avec ses milliers de palmiers qui balancent doucement leur cime dans la brise marine, on s'émerveille de la magnificence des créations de Jéhovah et on peut s'imaginer quelles seront les richesses de son glorieux règne par son Fils, Christ le Roi.

Le repentir à l'article de la mort

QU'entend-on par le repentir à l'article de la mort? Selon l'enseignement de nombreuses religions de la chrétienté, une personne qui a commis le péché durant toute sa vie pourrait quand-même espérer le salut. Il lui suffirait de se repentir et de confesser Dieu et le Christ sur son lit de mort.

Comme preuve on cite Luc 23: 39–43: « L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant: N'est-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous! Mais l'autre le reprenait, et disait: Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » — *Version Segond.*

Avant d'aller plus loin, disons que si ce texte prouvait l'efficacité du repentir à l'article de la mort, il ne s'harmoniserait pas avec le reste de la Bible. Les passages dans les Actes (1: 6–8) et dans Luc (24: 13–27) sont clairs. Ils font ressortir que les disciples de Jésus attendaient la restauration d'un royaume terrestre. Le malfaiteur en question pouvait-il avoir une compréhension plus grande que celle des disciples instruits par le Maître durant trois ans et demi?

Notons encore la déclaration suivante de Jésus: « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Jean 3: 3; Matthieu 7: 21). Le malfaiteur fit-il autre chose que de dire « Seigneur, Seigneur! »? Peut-on prouver qu'il bâtit sa maison sur le roc en adoptant ensuite une conduite conséquente avec ses dires? Quitta-t-il le chemin spacieux qui mène à la destruction pour s'engager sur le chemin étroit et resserré qui mène à la vie? — Matthieu 7: 13, 14, 24–27.

Pour sa part, l'apôtre Paul donne ce conseil aux chrétiens: « Ne vous abusez point: on ne se moque pas de Dieu; ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour (l'esprit), moissonnera de (l'esprit) la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons point. » Celui qui toute sa vie sème pour sa chair ne pourra récolter que la mort! Comment pourrait-il espérer récolter la vie éternelle? — Galates 6: 7–9, *Synodale.*

Paul exhorte encore: « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » (Philippiens 2: 12, 13, *Crampon*). A l'article de la mort, il est trop tard pour commencer à mettre cette exhortation en pratique! Trop tard pour courir « de manière à... remporter » le prix de la vie éternelle! Trop tard pour saisir « la vie éternelle » en combattant le « bon combat de la foi »! — I Corinthiens 9: 24; I Timothée 6: 12.

Jacques (2: 26) nous assure que « la foi sans les œuvres est morte ». Un mourant peut-il encore réaliser des œuvres? Trop tard pour lui! Sa foi serait tout au plus une foi morte. Outre la foi, Pierre énumère sept qualités nécessaires au salut: la vertu, la connaissance, la maîtrise de soi, la patience, la piété, l'affection fraternelle et l'amour. A l'article de la mort, comment peut-on « faire tous ses efforts » pour acquérir ces qualités? — II Pierre 1: 5–12.

En outre, le repentir à l'article de la mort est incompatible avec la raison et la justice. Pourquoi Dieu récompenserait-il du don de la vie éternelle celui qui attend la dernière seconde de son existence pour penser à lui et manifester un peu de foi et d'amour? Ne serait-ce pas un encouragement à l'égoïsme? Ne serait-ce pas entretenir la pensée qu'il est permis de se servir et de servir le Diable jusqu'à la dernière seconde et de se tourner alors vers Dieu pour implorer son secours? Or, Dieu met à l'épreuve les membres de son peuple afin de s'assurer de la réalité de leur amour. Quelle preuve d'amour peut-on donner à Dieu sur un lit de mort? — Deutéronome 8: 2.

Quand nous pensons à la perplexité des apôtres de Jésus, il ne nous est pas possible de croire que le malfaiteur avait une meilleure compréhension qu'eux. Sans doute cet homme s'est-il rendu compte que Jésus, accusé d'être le Roi des Juifs, était innocent et peut-être a-t-il entrevu et saisi là une lueur d'espérance. C'est ce que confirme d'ailleurs la réponse de Jésus quand on la lit après une légère modification de la ponctuation (mettre la virgule après, et non avant, « aujourd'hui »). Cette modification est parfaitement légitime, car la ponctuation est d'un usage assez récent et ne figure pas dans le texte inspiré. Citons donc Luc 23: 42, 43 comme dans la *New World Translation:* « Et il lui dit: Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. Et il lui dit: En vérité, je te le dis aujourd'hui: Tu seras avec moi dans le Paradis. » D'autres traducteurs, notamment Rotherham et Lamsa, adoptent cette ponctuation.

Assurons-nous de l'exactitude de ces versions modernes. Ainsi ponctué, le passage prend un sens qui s'accorde avec les textes des Ecritures, cités ci-dessus, et avec les événements qui marquent la mort et la résurrection de Jésus. En effet, Jésus avait prédit qu'à sa mort il demeurerait trois jours dans la tombe. Il n'aurait donc pu aller au ciel le jour où il parla au malfaiteur (Matthieu 12: 40). Dans les paroles qu'il adressa à Marie le jour de sa résurrection, nous trouvons une preuve concluante que Jésus n'alla pas au ciel ce jour-là: « Ne

me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20: 17). Il est clair que Jésus ne monta pas au ciel le jour de sa mort. Ce ne fut que quarante jours plus tard que ses disciples assistèrent à son ascension. — Actes 1: 9.

D'autres textes des Ecritures révèlent que le paradis et le ciel ne sont pas une seule et même chose. Jésus mit devant ses disciples l'espérance d'aller au ciel, mais il ne leur promit jamais le paradis (Luc 22: 30). Paradis signifie jardin. Le paradis originel était terrestre et celui dans lequel le malfaiteur reviendra sera également terrestre. Quand la mort, le deuil, les cris et les douleurs auront disparu, quand la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel, la terre tout entière deviendra le paradis. — Matthieu 6: 10; Apocalypse 21: 4.

Par la résurrection, le brigand aura l'occasion d'être dans ce paradis. Il fut un malfaiteur et ressuscitera pour le jugement; mais son cœur sincère pourra apprendre la justice (Esaïe 26: 9; Jean 5: 28, 29). Comme toujours, la Bible est raisonnable et conséquente tandis que les enseignements de la fausse religion apparaissent déraisonnables et contraires aux Ecritures.

Le nœud gordien de TRIESTE

De notre correspondant en Italie

LE territoire libre de Trieste est aujourd'hui un des cancers qui rongent le monde et alimentent la guerre froide inquiétante entre l'Est et l'Ouest. Depuis l'occupation alliée en 1945, la situation stratégique de Trieste a été le sujet de controverses qui plus d'une fois faillirent déclencher une guerre chaude. Trieste menace constamment la paix du monde. Les récentes émeutes ramènent de nouveau ce problème sur la scène internationale et rappellent avec force que sa solution reste à trouver. Une esquisse des événements récents nous montrera la situation sous son vrai jour.

En avril 1945, les forces armées du maréchal Tito occupèrent la plus grande partie de Trieste. Le mois suivant les troupes alliées entraient dans la ville et les hostilités prenaient fin. Quarante jours plus tard, le vaste territoire italien autour de Trieste était divisé en deux parties: la zone « A » administrée par les Anglo-Américains, et la zone « B » par les Yougoslaves. Sauf pour quelques petites modifications, cette division resta en vigueur après la signature du traité de paix avec l'Italie le 15 septembre 1947. Le territoire italien fut déclaré libre avec un gouverneur nommé par le Conseil de Sécurité de l'O. N. U. Ainsi naquit le Territoire libre de Trieste.

Le « nœud » se compliqua en juin 1948 quand le maréchal Tito rompit avec Staline. Les Alliés commencèrent à briguer les faveurs de Tito, et, pour l'encourager à tenir tête à la Russie, lui accordèrent une aide militaire et financière. La situation des Alliés est très embarrassante car ils se sont engagés à donner Trieste à l'Italie et en tenant cet engagement ils offenseraient Tito. Par surcroît de malheur, le problème de Trieste crée une tension croissante entre l'Italie et la Yougoslavie, toutes deux revendiquant le territoire. Les Alliés ont essayé de ménager une entrevue entre les représentants des deux pays. L'Italie insiste pour que les négociations se déroulent sur la base de la déclaration alliée de 1948, tandis que Tito, après plusieurs propositions, demande que le territoire de Trieste reste libre, selon la convention initiale.

La Russie exploite la situation et remet de temps à autre ce problème sur le tapis des discussions internationales. Elle prétend que l'Amérique ne désire pas arriver à un accord puisqu'elle est en train de construire une base militaire d'agression contre la Russie. Cette accusation semble non fondée. Moscou s'efforce également de rattacher le problème de Trieste au traité de paix autrichien, puisque autrefois (avant la Première Guerre mondiale) Trieste était le principal port de ce pays. Les questions s'enchevêtrent et la tension entre les deux blocs ne cesse de croître.

Vie commerciale et industrielle

L'importance et la valeur stratégique de Trieste ne sont pas à sous-estimer. La ville possède un port moderne profond, débouché naturel pour le commerce de l'Europe centrale et du Danube. Ce port est un des plus actifs de la Méditerranée; son trafic ne fut jamais aussi intense que maintenant. Pour l'augmenter encore on y creuse un nouveau bassin et un canal navigable profond de 13 mètres, de sorte que les navires au long cours pourront pénétrer directement jusqu'au cœur du port marchand. Les chantiers de construction navale sont l'industrie principale de la ville. Entre les deux guerres mondiales, 52 pour cent des bateaux lancés par les chantiers italiens sortirent de Trieste.

Dans la zone « A » on trouve une aciérie et deux raffineries dont une seule suffisait avant la guerre à fournir à l'Italie toutes les huiles de graissage. Le port de Trieste sert de base à une importante flotte marchande et de pêche. On y trouve des vignobles sur une certaine étendue, et la culture de céréales, légumes, fruits et noix est assez importante. La ville qui est le siège de nombreuses industries secondaires, est à l'embranchement de trois voies ferrées.

Les émeutes

Après sept ans d'occupation, aucune décision n'a été prise pour régler le mode de gouvernement du Territoire libre de Trieste. C'est pourquoi le 20 mars 1952, quatrième anniversaire de la déclaration alliée, les Triestins

voulurent organiser des meetings patriotiques pour affirmer leur désir de retourner à l'Italie, et protester contre les persécutions d'Italiens par les Yougoslaves dans la zone « B ». Les Alliés autorisèrent deux rassemblements à cette date.

Près du Teatro où le maire et d'autres fonctionnaires parlaient au peuple, des foules arborant le drapeau italien se groupèrent pour écouter la fanfare de la Ligue Nationale qui devait interpréter des airs patriotiques. Mais la bagarre couvait avant le début du programme. Les rues étant obstruées, des centaines de policiers se pressèrent vers l'Unit Square pour maintenir l'ordre. La foule harcela les agents qui arrêtèrent un jeune homme, ce qui augmenta les railleries et les quolibets. Des camions équipés de lances d'incendie aidèrent à disperser les émeutiers. La police à cheval et à motocyclette chargea à coups de bâtons. Toutes les troupes alliées reçurent l'ordre de rejoindre leur base.

Le lendemain, le gouvernement local adressa une protestation énergique au général Winterton, commandant militaire britannique, accusant la police d'attaquer sans motif des citoyens inoffensifs alors que les rassemblements étaient autorisés. Il déclara que toute coopération entre les deux gouvernements serait suspendue jusqu'à ce que le peuple obtienne satisfaction pour les attaques brutales de la police. Les syndicats ordonnèrent une grève générale de protestation. Des émeutes éclatèrent de nouveau au centre de la ville. Cette fois les manifestants furent plus nombreux. La foule oublia un moment sa haine de Tito et concentra toute sa fureur contre les dirigeants anglais. Certains portaient des pancartes les invectivant, d'autres criaient des injures. Des voitures furent renversées et des vitres brisées. L'émeute se propagea et les mutins emplissaient les rues. Pierres, fusils et gaz lacrymogènes entrèrent en action. Enfin la rage des émeutiers s'épuisa, et un calme suspect revint sur la ville éprouvée.

Le dimanche matin, d'autres manifestations eurent lieu au centre de la cité; elles furent promptement dispersées mais on compta toutefois beaucoup de blessés, et de nombreuses arrestations furent opérées. Pour la première fois, la population de Trieste participait à des émeutes contre le gouvernement militaire; les extrémistes avaient tenté de l'y amener à maintes reprises. Le soutien que le peuple accorde à ces manifestations semble indiquer le désir général d'un retour de Trieste à l'Italie. Certains prétendent que ces émeutes furent organisées par les fascistes, ce qui est difficile à prouver; mais on peut affirmer que parmi la foule se trouvaient des éléments de droite et de gauche exploitant la situation pour servir leurs intérêts.

La réaction

La réaction de l'Italie fut spontanée. De nombreuses villes organisèrent des meetings et des manifestations pour demander le retour de Trieste à la péninsule. La plupart des rassemblements furent paisibles. Toutefois, à Rome et à Naples, des émeutes et des bagarres éclatèrent et il y eut des centaines d'arrestations. A Rome, les manifestations durèrent plus d'une semaine, ce qui amena le gouvernement italien à examiner la question avec les gouvernements américain et anglais. Après les entrevues diplomatiques, les gouvernements alliés acceptèrent la participation de l'Italie à l'administration de la zone « A ». Les détails de cette participation seraient arrêtés lors de conversations à Londres. Une autre concession aux Italiens fut que les élections locales, d'abord remises à 9 mois, auraient lieu en même temps et selon le même système que les élections en Italie centrale et méridionale, fixées au 25 mai.

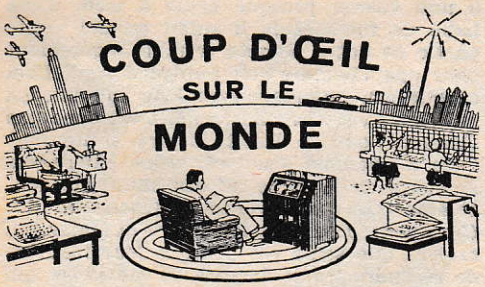
Ne voulant pas se laisser dépasser par les Italiens, les Yougoslaves organisèrent des meetings et des manifestations à Belgrade et ailleurs, mais il n'y eut pas d'émeutes. Un discours menaçant du maréchal Tito fit monter la tension. Il refuse de reconnaître une action unilatérale quelconque des Alliés permettant aux Italiens d'entrer dans la zone « A ». Si les Alliés permettent à l'armée italienne d'entrer dans cette zone et d'y rester seule il y aura du « grabuge », affirme-t-il. Tito prévint les Alliés que satisfaire aux demandes de l'Italie signifie s'aliéner l'amitié de la Yougoslavie.

En 15 jours le problème de Trieste s'aggrava au point de compromettre la paix. Il est évident que les concessions faites à l'Italie sont loin de le résoudre. En effet, les Italiens réclament maintenant à grands cris la zone « B ». Il est possible que les concessions stabiliseront la répartition actuelle du territoire de Trieste, laquelle laisse pourtant beaucoup à désirer. En outre, les Alliés ont à faire face à la réaction des Russes, étant donné la convention originale du traité de paix italien.

Advienne que pourra, ceux qui recherchent la justice, la paix et la liberté n'espèrent pas que les puissances de ce monde mettront fin aux malheurs de l'humanité. Les solutions préconisées créent souvent plus de difficultés qu'elles n'en résolvent. Que cela ne nous décourage pas; ayons confiance aux grands Libérateurs, Jéhovah Dieu et son Roi Jésus-Christ; ils feront bientôt de la terre entière un territoire libre afin que tous les hommes de bonne volonté y demeurent dans la paix et le bonheur. Lors de la guerre imminente d'Harmaguédon, Jésus-Christ supprimera les problèmes nationalistes et ensuite, il unira tous les humains sous l'égide de son gouvernement théocratique.

Des semences millénaires germent

Le Dr Willard F. Libby de l'université de Chicago a signalé que des graines millénaires de lotus de Mandchourie sont toujours capables de germer. Auparavant des savants anglais avaient conclu qu'après 150 ans les semences perdent leur vie. Les découvertes du Dr Libby se basent sur un calcul du temps plus digne de confiance. Alors que les chercheurs ont toujours estimé l'âge des semences d'après l'âge du milieu où elles étaient découvertes et selon la tradition locale, le Dr Libby a utilisé un moyen nouveau de mesure des âges les plus reculés. Il a mesuré le carbone radioactif 14 des semences; cet élément se trouve dans toute matière vivante. Les mesures ont indiqué 1000 ans comme âge des semences.



Dollars ou vies humaines?

Un des nombreux problèmes gouvernementaux, presque insoluble, est celui des relations commerciales avec la Russie. Certains disent que les matériaux vendus à ce pays risquent d'être rachetés au prix de vies humaines. Selon la loi américaine sur l'aide militaire aux nations alliées « aucune aide militaire, économique ou financière ne doit être apportée » à une nation qui ravitaille les pays communistes en armes ou en matériaux susceptibles d'être employés pour la guerre. Cependant le commerce avec la Russie continue parce que l'Europe occidentale doit vendre ses produits pour éviter le chômage, et qu'en échange elle a besoin des fournitures des pays communistes. La livraison par le Danemark d'un bateau-citerne aux Soviets souleva un mécontentement général aux Etats-Unis, bien que l'on sût que ce navire était en chantier depuis 1948, et malgré le fait qu'environ 60 autres se construisent actuellement dans les chantiers occidentaux, pour l'Union soviétique. Certains économistes américains ont suggéré que, le matériel de guerre excepté, les Etats-Unis « ne peuvent faire d'objection aux exportations de l'Europe occidentale au bloc soviétique, à moins que nous ne désirions ouvrir de nouveaux marchés d'importation pour nos amis et Alliés de l'Europe ». Or les intérêts commerciaux américains réclament de nouvelles limitations commerciales, obligeant l'Europe à faire du commerce avec la Russie. Pour sauvegarder leurs propres intérêts, les industriels américains empêchent leur pays de remédier à la situation européenne. Des propos violents circulent à ce sujet, mais c'est Mammon qui le remporte une fois de plus et qui dicte les actes!

La lutte entre l'Est et l'Ouest

La guerre de propagande et la course aux armements entre l'Est et l'Ouest continuent. Après la proposition de Moscou d'une conférence entre les Quatre Grands pour l'unification de l'Allemagne, l'Ouest craignit que des pourparlers interminables repoussent trop loin dans l'avenir la participation de l'Allemagne à l'armée européenne, mais donna son accord pour une rencontre, à condition de discuter uniquement sur la possibilité de tenir des élections libres dans toute l'Allemagne. A Berlin-Ouest les rigueurs de la guerre froide communiste comprennent même le rapt. Les accusations contre la prétendue guerre bactériologique ont une portée telle que, d'après un visiteur venant de Chine, les écoliers sont entraînés à se précipiter dehors et à ramasser les insectes à l'aide de bâtonnets. Aux Pays-Bas, on découvrit un gang international qui achetait des marchandises à l'Ouest avec de faux documents et les réexpédiait aux pays communistes. En Malaisie, les Anglais procédèrent à une razzia parmi les responsables haut placés des partisans communistes. Un porte-parole déclara à ce sujet: « Nous sommes très heureux de tuer des partisans ordinaires, mais nous savons que cela ne nous mènera pas loin. » On annonça également que la Yougoslavie sera cette année fournie en avions à réaction, tanks et artillerie lourde par les Etats-Unis. Manifestement, les deux blocs se défient l'un l'autre, tandis que la guerre froide se poursuit des deux côtés du rideau de fer. Voici un exemple: lors de la pose de la quille d'un nouveau super porte-avions, le plus grand du monde, M. William Foster, Secrétaire-adjoint à la Défense, fit la remarque suivante: « Pas même dans leurs cachettes les plus secrètes », les ennemis « ne pourraient échapper à la force dévastatrice de cette arme puissante. »

Le « Doyen Rouge » scandalise ses compatriotes

Hewlett Johnson, le « Doyen Rouge » de Canterbury, gagnant du « prix de la paix » de Staline l'an passé, qui depuis longtemps appartient à la gauche libérale, scandalisa de nouveau les Anglais au retour de son voyage à Moscou et en Chine Rouge en proférant les mêmes accusations que les communistes au sujet de la guerre bactériologique. On lança une pétition demandant sa démission. Le *Daily Mail* écrivit: « Il doit bien y avoir un moyen permettant de l'enlever de son noble et ancien office. » Le *Times* de Londres déclara de son côté: « Il ne fait pas de doute que s'il y avait un moyen légal quelconque qui permette à ses supérieurs ecclésiastiques de se dispenser de ses services, ils l'auraient depuis longtemps utilisé. » Au Parlement, M. Churchill refusa cependant de provoquer la moindre action contre lui et à la Chambre des Lords l'archevêque de Canterbury déclara qu'avaler « toutes les choses insensées, déplaisantes et venimeuses qui sont proférées » c'est « payer peu cher pour maintenir intacte la liberté de parole qui est d'une importance vitale à l'Eglise et à la nation ».

Amérique–Europe en 3 heures 25 minutes

Trois aviateurs britanniques à bord du bombardier léger biréacteur *Canberra* traversèrent l'Atlantique de Gander (Terre-Neuve) à Aldergrove (Irlande du Nord) en 3 heures 25 minutes, à la vitesse moyenne de 969 kilomètres à l'heure. Ils effectuèrent la traversée, aller et retour, en 7 heures 59 minutes de vol, malgré un violent vent d'ouest qui atteignait à 13 000 mètres, altitude de vol du bombardier, la vitesse de 160 km.-heure. En effet, après avoir dépêché leur petit déjeuner, ils partirent d'Irlande à 6 h. 34, restèrent environ 2 heures à Gander pour déjeuner et furent de retour à Aldergrove à 16 h. 43, juste à temps pour la tasse de thé traditionnelle britannique de five-o'clock!

Beaucoup refusent la nationalité israélienne

En dépit de l'intense pression sociale exercée dans les communautés de travail et malgré le qualificatif de « traître » employé par l'un des journaux les plus importants, des milliers de personnes en Israël se décidèrent à la dernière minute de « ne pas opter », pour une raison ou pour une autre. Une loi, en effet, prévoyait que tous les immigrants qui ne déclaraient pas qu'ils désiraient garder leur nationalité étrangère, deviendraient automatiquement citoyens d'Israël. Parmi le million d'habitants qui étaient encore de nationalité étrangère, 21 499 en Israël préférèrent « ne pas opter »; ce dernier nombre comprend plus de la moitié des cinq à six mille immigrants des Etats-Unis, et un nombre considérable originaires d'Afrique du Nord, d'Europe et d'Afrique du Sud.

Démission et retour de Mossadegh

Pendant un an et trois mois, de Dr Mohammed Mossadegh fut premier ministre en Iran (que les Anglais appellent toujours la Perse). Son but principal était l'expulsion des Britanniques. Et le résultat qu'il obtint fut excellent! Si excellent même, que l'Iran a perdu les redevances énormes sur les pétroles de l'Anglo-Iranian, et que chaque mois les finances du gouvernement accusèrent un bilan déficitaire de 10 millions de dollars. Mais sa politique lui assura une énorme popularité, car les Anglais sont ardemment haïs. Cependant ses difficultés politiques augmentèrent et le Schah, monarque constitutionnel de l'Iran dut intervenir. Le Dr Mossadegh se démit de sa charge. On le remplaça par Ahmad Ghavam, riche propriétaire ayant déjà rempli trois fois les fonctions de premier ministre. Il avait critiqué ouvertement la politique de Mossadegh, déclarant, à propos de la question des pétroles: « Je crois être en mesure de régler l'affaire. » Hélas! il ne le fut pas, car un noyau de fervents partisans de Mossadegh provoquèrent des émeutes dans beaucoup de villes iraniennes, demandant le départ du « valet des Anglais ». Après trois jours de troubles qui firent de nombreux morts, il démissionna et Mossadegh reprit le pouvoir.

Un avion à réaction double presque la vitesse du son

« La démonstration qu'une machine (ne peut pas) parcourir de longues distances en volant, semble pour l'écrivain aussi rigoureuse que doit l'être la démonstration de tout fait physique. » (Simon Newcomb, il y a 50 ans.)

« Cependant, au cours d'un meeting de l'air... samedi dernier, un commandant de la force aérienne américaine déclara que le *Skyrocket* avait dépassé 2100 kilomètres à l'heure. » — Bulletin de l'Associated Press du 15 juillet.

Le savant Newcomb n'était pas le seul sceptique. Il y a quelques années seulement, d'autres sceptiques ont douté de la possibilité de dépasser la vitesse du son. Le nouveau record, qui est en réalité de 1980 kilomètres à l'heure, double presque la vitesse du son. Il fut atteint au-dessus du désert Mojave (Californie), au mois d'août 1951 et dévoilé accidentellement. On ne devait annoncer, en effet, que le record d'altitude de 24 080 mètres, obtenu par avion, le record précédent de 22 066 mètres ayant été atteint par un ballon en 1935.

En se déplaçant dans l'air à pareilles vitesses, il se dégage une telle chaleur, qu'un équipement de réfrigération capable de climatiser une salle de théâtre de 3000 places est nécessaire, pour empêcher la calcination du pilote, et la fonte de l'avion.

Les convulsions de la terre

En 1906, le plus terrible tremblement de terre de la Californie bouleversa San Francisco et 452 personnes y trouvèrent la mort. Un second séisme, presque aussi terrible,

vient d'ébranler durement la petite ville de Tehachapi (1700 habitants) sise à 125 kilomètres au nord-est de Los Angeles. Voici ce que déclara un témoin oculaire: « La lumière s'éteignit, les femmes crièrent et des immeubles entiers se soulevèrent, le tout en l'espace de 45 secondes. Cette petite localité montagnarde ressembla, pendant ces quelques instants, à une maison de fous remplie de hurlements. Le réservoir d'eau au-dessus de la ville se renversa, submergeant les rues. Des nuages de poussière grise, l'un après l'autre, s'élevèrent dans l'étrange obscurité qu'éclairait par endroits un feu pointant un doigt jaune dans le ciel. » Des incendies s'allumèrent. Toute la vallée de San Fernando était plongée dans les ténèbres. L'International News Service rapportait que dans le centre de Los Angeles, les immeubles « oscillaient comme des roseaux dans la tempête », et leurs habitants encore tout endormis se précipitaient dehors. Ce séisme a été ressenti de San Francisco jusqu'au Mexique; le nombre de victimes et les dégâts auraient été beaucoup plus élevés s'il avait frappé les grandes agglomérations de la Californie.

Comme des sauterelles

L'homme a fait beaucoup de choses, dont l'une, qui n'est pas la moindre, est de voler à une vitesse presque égale à celle d'une balle de fusil. Mais il suffit qu'une petite partie de notre planète tremble légèrement pour que l'homme soit plongé dans l'effroi et que ses œuvres s'écroulent sur lui; sa puissance est alors infime. Il n'est donc pas étonnant que le Récit inspiré comparant Dieu à l'homme dise: « Il trône par-dessus la voûte de la terre, et ses habitants sont comme des sauterelles. » (Isaïe 40 : 22, *Crampon*). Pourtant il est des humains qui croient que seule est possible leur manière de résoudre les problèmes du monde et qui refusent d'écouter la Parole divine pour apprendre quelles sont les pensées de Dieu sur ce sujet.

Nouvelles
Commentaires
Vérités

Réveillez-vous! périodique bimensuel de 16 pages, s'efforce de donner aux hommes les informations exactes dont ils ont besoin. Abordant chaque aspect de l'activité humaine, il puise aux sources d'information courantes et propage les articles de ses correspondants établis dans le monde entier. *Réveillez-vous!* est éducatif, il ne se met jamais à la disposition de propagandistes intrigants. Il publie librement les faits favorisant la justice en démasquant le mal. Il est le périodique par excellence de ceux qui aiment la vérité.

La rapidité des moyens de communication ne peut rendre les mauvaises nouvelles bonnes. Mais *Réveillez-vous!* atténue les bruits alarmants en concluant par un commentaire présentant les perspectives bibliques. Il n'élude pas les questions épineuses intéressant le monde entier, et ne propose pas des solutions stériles conçues par des humains impuissants. Il éclaire le présent avec des promesses scripturales, dont la réalisation apportera aux hommes les plus merveilleux changements que l'on puisse imaginer, et cela prochainement.

L'abonnement d'un an, comportant 24 numéros, coûte en France 350 fr., en Belgique 60 fr., en Suisse 5 fr. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)